

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZNIENIE..... 10 fr.
PÓŁROZNIENIE..... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
ROZNIENIE..... 15 fr.
PÓŁROZNIENIE... 8 fr.

**W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :**
ROZNIENIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
*Royaume de Pologne
et Empire Russe :*
UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION



COMPOS. JAN STYKA.

Rêve des volontaires polonais : La France délivrant la Pologne et la Belgique.

Sen w okopach wolontarjuszów polskich : Francja wyzwajająca Polskę i Belgię.

DANS LES TRANCHÉES

Encore une fois un crépitement sourd retentit et puis le silence retombe morne et lugubre. Loin, aux deux horizons opposés, les grands yeux ouverts des réflecteurs essaient de transpercer la voile dense de la nuit sombre et brumeuse. Les sentinelles invisibles veillent. La respiration des tranchées devient plus calme, plus rythmée.

Un doux rêve berce les braves défenseurs du pays.

Ici, le paysage serein de la Provence déploie les richesses de son sol ocré ; là, le Jardin de France dessine son panache de chênes et de tilleuls ; plus loin, au seuil d'une chaumière montagnarde, une Auvergnate sourit à son promis bien-aimé ; plus loin encore, à l'ombre d'un képi enfoncé, le visage d'un soldat rayonne à la vision d'un fait d'éclat, aux paroles sonores de l'ordre du jour, à un ruban écarlate tout rouge encore du sang versé pour la patrie ; et tout près, un père de famille se voit de retour parmi sa marmaille chérie, racontant la fin terrible des ennemis cruels.

Et tous ces songes enveloppent le même désir, le même amour sacré.

C'est la France entière qui rêve de la victoire. C'est la France entière qui se repose entre deux combats.

Mais, voilà dans cette harmonie de rêve d'une nation, des images étranges, incompréhensibles.

Les lignes des tranchées semblent toujours pareilles, pareilles les capotes bleues, pareilles les silhouettes énergiques des pioupious. Et pourtant, la pensée émanant des âmes ensommeillées court au delà des rives et des montagnes à la rencontre du lever du soleil, au pays lointain, à la vallée des larmes et des martyrs.

Et ce pays de deuil tend aux soldats ses bras ensanglantés. Et ces soldats se réveillent comme un seul homme et ils marchent au son du « Sambre et Meuse », comme jadis leurs pères, et ils marchent, avec la France, vers les bords de la Vistule.

Inutile, à la clarté du jour, de les persuader de la futilité d'une vision nocturne. Inutile de leur expliquer les causes politiques ou les principes de la stratégie moderne. Ce rêve est pour eux un dogme.

C'est la France qui délivrera leur patrie !

Voici une petite carte souillée de toute

la souffrance de la vie dans les tranchées de l'Aisne, d'un volontaire polonais et qui commence ainsi :

« C'est le quatre-vingt-dix-neuvième jour que nous combattons pour la Pologne ».....

VENCESLAS GASIOROWSKI.

MORTS POUR LA FRANCE

Le second détachement des volontaires polonais vient de subir un nouveau deuil.

Le 20 février, abattu par une balle invisible à la tête, Mieczislas Kohn est tombé au champ d'honneur. Mieczislas Kohn était caporal à la première section des mitrailleuses, au troisième régiment de marche de la première Légion étrangère. Dans la vie privée, il était étudiant en sciences ; la mort l'a surpris à son soixante-quinzième jour de sa nouvelle vie dans les tranchées.

Honneur au brave Volontaire polonais !

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique et scientifique français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes ces réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Paul Boyer. — Nous avons été reçu par l'éminent directeur de « l'École des Langues Orientales vivantes », M. Paul Boyer, qui, avec son amabilité habituelle, très courtoisement a voulu répondre à nos questions et nous exposer ses vues sur le problème polonais. M. Boyer, il est bien de se le rappeler, quoique grand ami de la Russie et des Russes, a toujours été un des plus fervents défenseurs de la cause des nationalités

Dans un de ses derniers articles, intitulé : « La Russie et les Nationalités », paru en 1912 dans la « Revue de Synthèse historique », voici comment M. Boyer caractérise la politique nationaliste, aiguillonnée par le feu Stolypine : « elle est, a-t-il dit, étroite, agressive et intransigeante et ne présente au fond qu'une paraphrase de la formule ancienne : « Orthodoxie, Nationalité, Autocratie ».

La première question que nous nous sommes permis de poser à notre éminent interlocuteur fut celle-ci :

— Quels sont, à votre avis, la portée et le caractère de la Déclaration du Grand-Duc ? Est-ce une simple proclamation du chef des armées russes qui en est lui seul responsable, ou, au contraire, engage-t-elle le gouvernement russe entier.

Voici textuellement ce que nous a répondu M. Boyer :

« La proclamation du Grand-Duc qui n'est pas un manifeste, comme le prétendent certains, engage certainement le gouvernement russe puisqu'il est inadmissible qu'elle ait pu être publiée sans l'ordre du Souverain. Il est en outre permis de supposer que cette proclamation a été officiellement notifiée aux cabinets de Paris et de Londres. »

M. Boyer a prononcé ces dernières paroles avec tant de fermeté, en insistant visiblement sur l'importance de sa déclaration, qu'on n'irait peut-être pas trop loin en disant que la communication eut véritablement lieu.

Notre interlocuteur a ensuite beaucoup insisté sur « la nécessité d'une orientation russe pour les Polonais », car, dit-il, « de quelle façon qu'on envisage aujourd'hui les promesses russes à l'égard des Polonais — on ne devrait jamais oublier que le germanisme a toujours été et ne cessera d'être le plus grand, le seul peut-être, danger pour l'existence de la Pologne ».

« La Russie, dans son évolution sociale, économique et même politique, a fait des progrès énormes et quoique la machine constitutionnelle est encore viciée par l'abus d'autorité de la part des bureaucrates et par un système électoral qui ne répond aucunement aux principes essentiels de liberté — il ne faut pas croire que cet état de choses persistera indéfiniment. La Russie ne restera pas au même point où elle est actuellement. Personnellement, je suis de ceux qui croient sincèrement aux réformes constitutionnelles très importantes, après cette guerre qui, dans la vie politique de tous les peuples, jouera un rôle considérable.

Si la guerre japonaise a été une bonne leçon pour la Russie, la lutte gigantesque que l'immense empire russe soutient aujourd'hui sur trois fronts sera un des meilleurs professeurs.

« En revenant à la question qui occupe surtout les esprits des Polonais — c'est-à-dire aux promesses et aux engagements russes — il me semble que les Polonais ne doivent pas perdre de vue qu'en ce moment la moitié du Royaume est encore entre les mains des Allemands et qu'il serait prématuré, sinon difficile au point de vue diplomatique, de préciser les réformes et de commencer à les appliquer sur un territoire qui est en pleine zone d'opérations militaires. »

— Oui, nous nous permîmes ici d'interrompre M. Boyer, que dites-vous alors de la Galicie ? Elle est donc bien aussi dans la zone militaire, elle fut conquise, il est vrai, par les Russes, mais qui peut dire si c'est définitif ? Et pourtant, le gouvernement russe eut le temps et les moyens de jeter les bases d'une forte organisation administrative avec un caractère de russification ?

« — Je pense, — me répondit M. Boyer, — que les nouvelles sur les « excès » russes en Galicie sont un peu exagérées et qu'il n'est pas possible d'avoir en ce moment des renseignements précis, bien fondés et dignes de foi. Je suis, en outre, complètement persuadé que cette période de russification, s'il y en a une, sera uniquement passagère.

Pour ce qui est du projet que vous suggérez pour la Pologne, il est certain qu'on pourrait faire quelque chose dans cette voie. »

— Que pensez-vous, Monsieur, du projet de la Pologne comme état tampon entre les trois puissances copartageantes ?

« — Ce projet est non seulement irréalisable, mais dangereux pour la Pologne elle-même :

1° Irréalisable, parce que la Russie ayant vaincu

l'Allemagne et l'Autriche n'abandonnera jamais le territoire polonais qu'elle possède depuis cent ans, ainsi que ses conquêtes actuelles. En outre, la France et l'Angleterre, quoique intéressées dans la question polonaise et dans la solution équitable du problème, ne pourront et ne voudront pas s'opposer au projet russe d'une Pologne autonome sous le sceptre du tsar. Si les Polonais tablaient sur la victoire de la double alliance germanique pour avoir une Pologne tout à fait indépendante, non seulement ils seraient dupes de leurs calculations par le fait même que la victoire allemande est une impossibilité matérielle, mais ils ressentiraient une rude déception dans leurs rêves d'indépendance. L'Allemagne victorieuse donnerait l'initiative à un nouveau partage de la Pologne, elle annexerait la majeure partie de la rive gauche de la Vistule et elle permettrait à l'Autriche de créer une petite Pologne étroitement liée à la politique germanique.

2° **Dangereux**, parce que si même il était possible de construire un état tampon d'une Pologne, formée du Royaume, de la Posnanie et de la Galicie — (de la Prusse occidentale et orientale il ne peut être question dans ce cas-là) — il serait trop faible pour tenir tête aux tentatives agressives de la Russie et de l'Allemagne. L'histoire des partages et des invasions recommencerait. Ce que vaut un État, neutre nous en avons les meilleures preuves dans la guerre actuelle, la neutralité ne serait donc, par conséquent, aucune garantie pour la Pologne. En outre, une Pologne embouteillée entre trois puissances industrielles et séparée d'elles par des tarifs de douanes, surtout de la Russie, sans débouché sur la mer — serait astreinte à une vie économique misérable, à une mort lente mais terrible. Et puis il y a encore un facteur très important qui, à mon avis, devrait persuader les Polonais de ne pas se séparer brutalement de la Russie, — c'est le facteur moral, je dirai même civilisateur. Qui-conque connaît la Russie sait parfaitement quel nombre de Polonais habitent l'Empire, des confins de la Pologne jusqu'aux provinces les plus éloignées de la Sibérie. Les Polonais occupent souvent des situations de premier ordre : ils sont des ingénieurs, des médecins, des avocats de talent et de mérite. Leur influence sociale sur l'ensemble de la société russe est bienfaisante. Ils ont rendu des services énormes à l'Empire russe dans l'industrie et dans le commerce. N'est-ce pas les ingénieurs polonais qui ont construit le Transsibérien ? N'est-ce pas les Polonais qui prennent souvent l'initiative d'exploiter les richesses immenses du sol russe ? Serait-il profitable pour les Polonais de briser tous les liens avec la Russie, d'abandonner un champ d'action si vaste et riche, si rémunérateur pour leur industrie, si beau pour l'épanouissement du génie polonais ?

« Non, je trouve qu'il est indésirable, dangereux même, pour les Polonais de se séparer de la Russie, tant au point de vue politique et économique qu'au point de vue social. Je conçois qu'une période de transition est absolument nécessaire entre l'état de morcellement dans lequel la Pologne se trouve aujourd'hui et une vie politique complètement indépendante — ce qui est d'ailleurs, en ce moment je le répète, un rêve irréalisable. »

— Comment envisagez-vous donc, Monsieur, la solution du problème polonais ?

« Je pense qu'il sera bon d'appliquer pour le commencement à une Pologne réunie, le programme autonomiste de 1905 avec quelques modifications. Il ne me semble pas que la Russie se décide à remettre immédiatement en vigueur la constitution de novembre 1815, proclamée par le tsar Alexandre I^{er}. Ce sera l'idéal auquel on aboutira plus tard. »

— Que pensez-vous, Monsieur, des frontières d'une future Pologne unifiée ?

« — Pour ce qui est de l'ouest, je vois très nettement la réunion de la Posnanie et d'une partie de la Silésie, en suivant la ligne de l'Oder. Je ne crois pas à ce que l'Allemagne puisse être forcée de rendre ses provinces riveraines de la mer Baltique, c'est-à-dire les deux Prusses. »

« La partie sud de la Prusse occidentale (avec Thorn) pourrait en tout cas être attribuée à la Pologne. Si même l'Allemagne devait être réduite à une telle impuissance, qu'elle devrait sans restriction abandonner tout ce qu'on lui demanderait, comment ne pas reconnaître que la majeure partie des deux Prusses est complètement allemande aujourd'hui ? »

« Le droit historique est évidemment en faveur de la Pologne, mais le principe des nationalités en est ici, comme partout ailleurs, en opposition flagrante avec cette théorie, que les Allemands essayent toujours d'appliquer dans le monde. Königsberg est plus *junker* que Berlin, Dantzig possède aujourd'hui une population allemande beaucoup plus nombreuse qu'il y a d'habitants polonais. La Russie, luttant au nom du principe sacré des nationalités, pourra-t-elle, de force, arracher des sujets allemands à leur mère patrie ? »

En ce qui concerne l'est de la future Pologne, il est en ce moment difficile de tracer une limite précise. Il est, en général, inutile et dangereux de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Je ne vois pas d'autre issue pour les Polonais que de se réunir autour d'un programme qui revendiquerait en premier lieu **l'unification de leurs terres écartelées**. Il n'y a qu'une puissance qui peut réaliser ce programme — c'est la Russie. Cette guerre quoique longue et dure est sûre pour la Triple Entente et les États qui marchent à côté des trois alliés ; elle est par conséquent sûre pour la cause des nationalités opprimées. C'est vers la Triple Entente que doivent pencher les espérances légitimes des Polonais. » T. G.

En rendant avec impartialité et sans aucun commentaire de notre part les opinions de M. Paul Boyer, éminent savant, — nous nous réservons le droit, après la fin de notre enquête, d'exprimer notre point de vue sur le sujet si compliqué et si grave des frontières de la future Pologne.

(Réd. Polonia.)

BULLETIN

— La disette en Allemagne.

Nous venons de recevoir, d'un de nos amis du Duché de Posen, une lettre fort curieuse dont la portée est d'autant plus grande, qu'elle provient d'une personne occupant une situation importante dans la vie publique de la Pologne allemande.

« Dans toute l'Allemagne on sent déjà le manque de beaucoup de produits alimentaires de première nécessité. Pour le mois de juin, on prévoit une famine dans toutes les provinces de l'Empire Germanique. L'Autriche fournit en ce moment tout son surplus de céréales ; mais cette aide est loin d'être suffisante. »

Tout manque. Le gouvernement allemand a ordonné dernièrement d'abattre le tiers du bétail et de faire frigidifier la viande, ainsi obtenue, pour l'armée. Le dernier emprunt intérieur allemand a été lancé sans préciser la somme qu'il doit atteindre, pour parer l'échec qu'il rencontrera dans l'opinion publique.

La population polonaise du Duché de Posen s'est cotisée pour fournir aux soldats polonais, condamnés à servir dans l'armée allemande, des vêtements chauds et du linge, et pour leur venir

en aide. Mais le gouvernement allemand a exigé que le don de la population polonaise fût offert aux armées allemandes, en général, sans attribution spéciale. Les Polonais refusèrent d'accepter cette condition et ne donnèrent rien. »

— La déclaration de la Fraction Polonaise à la Douma.

La Fraction des députés polonais à la Douma de Pétersbourg a déposé la déclaration suivante :

« Au sein de la terrible guerre actuelle, malgré tous les sacrifices et toutes les souffrances, il faut n'avoir d'autre pensée et ne parler que de rassembler toute son énergie et toute ses forces pour briser la puissance de l'Allemagne menaçant les Slaves. La Fraction polonaise, à la séance historique de la Douma du 8 août, exprima ainsi son point de vue. Le même point de vue est partagé aujourd'hui par la société polonaise et affirmé par les faits. »

La proclamation du généralissime, en nous disant qu'un des buts de la guerre actuelle consiste en la réalisation du rêve de nos pères et de nos grands pères : réunir dans une seule unité toute la nation polonaise sous le sceptre du monarque russe — a groupé les Polonais autour de cette idée. Nous nous rendons compte que la régularisation complète des relations entre la Pologne et la Russie n'est pas possible avant la fin de la guerre. Nous avons, tout de même, le droit d'attendre du gouvernement qu'il commence dorénavant, dans les questions touchant les Polonais, à s'inspirer de l'esprit et de la lettre du manifeste du Grand-duc Nicolas.

La grande idée pour laquelle combat la Russie avec les puissances alliées, l'idée du droit des nations, fournira sans doute cette force morale qui permettra d'attendre, avec toute la sécurité et toute la confiance, le triomphe de la juste cause pour laquelle combat l'armée russe. »

— Les éloges d'un ennemi d'hier.

Parmi les nombreux discours prononcés à la séance de la Douma à Pétersbourg, celui du député Purizskiewicz, produisit une forte impression. Purizskiewicz, qui parcourut dernièrement les champs de bataille, affirma, avec les paroles les plus élogieuses, que « le mérite de la population polonaise dans la guerre actuelle égale celui de l'armée russe. Aussi bien, tous les succès de la guerre actuelle ont-ils été obtenus grâce à l'aide des Polonais. »

Ces éloges méritent d'autant plus d'attention que le député Purizskiewicz, en sa qualité de nationaliste russe, était, hier encore, un des plus redoutables ennemis de la Pologne.

— La journée polonaise en France.

Nous apprenons que les autorités françaises ont donné une réponse favorable à la demande de faire organiser une journée de vente du drapeau polonais en France au profit des victimes de la guerre.

— Les rétrogrades.

— Les *Birjeve Wiedomosti* communiquent « qu'un représentant de la partie droite modérée de la Douma avait déclaré que les nationalistes rétrogrades — sont partisans de doter la future Pologne d'une autonomie municipale et rurale seulement, mais qu'ils sont adversaires d'une autonomie dans le plein sens de ce mot. »

Nous considérons de notre devoir de faire remarquer que les Polonais n'attendent rien du parti nationaliste rétrograde de la Douma et du Conseil de l'Empire en général. Le moindre projet favorable aux Polonais trouvera toujours dans ce milieu une opposition intransigeante.

— Les martyres.

« La Tribune de Genève » publie ce récit émouvant :

« Notre correspondant, voyant une femme appuyée contre un mur et donnant le sein à son enfant, voulut aller lui parler, mais lorsqu'il arriva

à côté d'elle, il s'aperçut que la mère et l'enfant étaient morts de froid.

La folie fait de rapides progrès et se présente sous diverses formes. Des fous furieux parcourent les rues assommant les passants; d'autres, par 28° de froid, se promènent tout nus en chantant des hymnes.

Dans les villes, où les Allemands ont introduit leur administration, la misère n'est pas moindre, mais, par contre, chaque habitant est inscrit sur un registre et peut, une fois par jour, aller à une distribution de soupe et de pain. Les enfants, faute de lait, doivent aussi manger ces soupes sans nom. La mortalité est énorme.

— La canaillerie boche.

Les Allemands ont fait sauter à la dynamite les grands établissements houillers de Dombrowa et ils ont inondé toutes les mines de charbon. Cette canaillerie qui, pour plusieurs années, entrave le développement industriel de la Pologne, n'a pas sa pareille. Dombrowa, par sa situation, n'est pas un point stratégique et ne fut même jamais disputé par les armées combattantes.

— Une contribution remise.

Au début de la guerre, la ville de Kielce, après la retraite de l'armée autrichienne, fut condamnée à 105.000 roubles de contribution par l'armée russe, les habitants étant accusés d'avoir tiré sur les patrouilles russes. Récemment, le Grand-Duc Nicolas ordonna de faire remise de cette contribution aux habitants de Kielce, vu le sacrifice et la loyauté des Polonais.

Le protocole de l'accusation vient d'être déchiré.

— Pour les Artistes.

Le « Comité de défense des professions libérales », une des œuvres subventionnées par le Secours National, voulant apporter une aide efficace et digne aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc., organise, en plus d'une tombola d'un caractère tout spécial et d'une ingénieuse souscription, une exposition-vente qui comprendra une série d'œuvres d'un rare éclectique d'Artistes Français, Russes, Polonais, Belges, Anglais, Américains, etc., dans les Galeries des Artistes Modernes, 19, rue Caumartin, qui seront librement ouvertes au public, du 14 au 28 mars prochain.

Ceux qui voudraient s'intéresser à cette œuvre de haute solidarité artistique sont priés de s'adresser à M. Gineste, Président du Comité, Square du Champs de Mars, 3 (XV°).

— Les Polonais à Vevey.

La Princesse Woroniecka et un groupe de dames polonaises ont eu l'excellente idée d'organiser un ouvroir polonais, afin de fournir aux victimes de la guerre en Pologne des vêtements et du linge. Le 22 février, au Kursaal de Montreux, eut lieu un concert fort réussi au profit de cet ouvroir. Mme Bozena Bradsky-Wierzbicka (tchèque), Mlle Rozemonda Niles (anglaise), M. André de Ribeaupierre (suisse) et M. Rolli (suisse) apportèrent leur gracieux concours artistique. A cette manifestation, en plus des nombreux Polonais, se sont jointes des dames suisses, belges, anglaises, russes, italiennes et même argentines. Le succès fut considérable.

— Pour les amis de la Pologne.

Mardi prochain, à l'école des Hautes Etudes Sociales, aura lieu, à 4 heures 1/4 précises, la conférence de M. Pierre Véron sur *Les arts en Pologne*.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de *Polonia* reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne, comité créé dernièrement sous la présidence de Henri Sienkiewicz et de Ignacy Paderewski.

Tous les dons seront publiés dans *Polonia*.

— En vente à l'Administration de « Polonia ».

L'Hymne National Polonais, musique et paroles, pour piano, 50 cent. — Dix exempl. : 4 fr. — 30 exempl. : 10 fr.

« La Question polonaise », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50.

Neuf cartes de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25 cent.

« La proclamation du Généralissime russe » et l'opinion française, 1 fr.

L'ARMÉE ALLEMANDE

Tant d'opinions contradictoires sur les forces de nos ennemis circulent dans le public, qu'il est bon d'en référer aux documents officiels. Voici les chiffres que nous donne le *Rusky Invalid* (N° 169 de 1914 et N° 1 et 2 de 1915).

Au commencement de l'année 1914, on acheva la réforme de l'armée conformément aux règlements adoptés l'année précédente. Elle fut portée sur le pied de paix aux chiffres de 784.000 soldats (y compris les volontaires d'un an) et de 40.000 officiers. Ils étaient répartis comme suit : 1 corps de la Garde Impériale, 3 corps bavarois, 2 saxons, 1 wurtembergeois, et 18 corps de Prusse et d'autres provinces de l'Empire. Le nombre des soldats, par compagnie, fut porté à 160 dans les régiments de l'intérieur et à 180 dans une des provinces frontalières. Dans les régiments de toutes les armées on forma les cadres d'officiers de façon que, dès la mobilisation, ils puissent prendre leurs fonctions dans les réserves. Les régiments de cavalerie furent complétés, et leur effectif porté à 740 hommes même en temps de paix.

On poussa avec la plus grande activité l'instruction militaire de cette armée; de nouveaux règlements, plus conformes à la tactique moderne, furent adoptés. Seuls les officiers de la réserve en Allemagne sont moins bien exercés qu'en France. En Allemagne, ces officiers, pris parmi les volontaires d'un an (*freiwillig*), n'ont fait qu'un an de service; en France, ils en ont fait deux et même trois depuis la nouvelle loi. Peu de temps avant la guerre, d'après une loi de 1913, furent formés deux nouveaux régiments d'artillerie de forteresse. Les huit bataillons du génie de forteresse furent transformés en régiments à deux bataillons; on organisa deux régiments de télégraphistes; les quatrièmes bataillons des chemins de fer furent transformés en régiments à deux bataillons; on créa huit nouvelles compagnies du train des équipages.

L'armée aérienne surtout fut augmentée. Elle fut portée à 5 bataillons d'aéronautes, et 3 bataillons d'aviateurs. On construisit 10 grands biplans et plusieurs centaines de monoplane des systèmes Taube et Albatros. On aménagea un grand nombre de hangars et d'aérodromes.

Le nombre des automobiles militaires fut porté à 1.250 dont 425 camions et 825 primées. Elles furent réparties en 125 colonnes, et chaque corps d'armée reçut cinq automobiles.

Pour se compléter, l'armée active peut faire appel à cinq millions d'hommes. Ces réserves comprennent : les cinq classes composées de jeunes hommes de 22 à 26 ans; de la *landwehr* du premier ban, c'est-à-dire cinq classes de 27 à 31 d'âge, de la *landwehr* du 2° ban de sept classes de 32 à 38 ans, et enfin du détachement de la *landsturm* de sept classes de 39 à 45 ans.

Après les événements de Saverne, tous les nouveaux contingents d'Alsace-Lorraine durent faire leur service dans d'autres provinces de l'Empire. Au 1^{er} août 1914, quand la mobilisation fut décrée-

tée, l'armée allemande qui y était d'ailleurs préparée, fut très vite mise sur pied de guerre, c'est-à-dire portée au chiffre de un million d'hommes. Au début de la guerre, elle était composée de 25 corps d'armée de 40.000 hommes chacun. Puis, suivant des renseignements indirects, on forma encore 25 nouveaux corps de réserve, 25 divisions de *landwehr* et un certain nombre de la *landsturm*. En tout, l'Allemagne pouvait mettre en ligne 3.750.000 hommes.

Les 395.000 du contingent et 52.000 volontaires restant furent employés à réparer les immenses pertes faites au cours des batailles. Les journaux anglais estiment à 2.250.000 le nombre des soldats allemands blessés, tués et disparus; les journaux français disent 2.500.000.

Le chiffre des journaux anglais me paraît plus vraisemblable, car on peut compter que 300.000 blessés, légèrement, sont retournés sur le front.

A la frontière orientale furent d'abord envoyées deux armées de six corps d'armée, auxquelles on ajouta des corps de réserve, des divisions de la *landwehr* et de la *landsturm*. En ce moment c'est un million et demi d'Allemands qui luttent contre la Russie.

Un corps d'armée allemand, sur le pied de paix, est composé de 2 divisions d'infanterie, chacune de 2 brigades formées de deux régiments. Le régiment est de 3 bataillons, avec une compagnie de mitrailleurs armée de 6 mitrailleuses. Le bataillon comprend 4 compagnies de 160 à 180 soldats. De plus, le corps d'armée possède ordinairement un bataillon de chasseurs à six compagnies dont la 5^e de mitrailleurs et la 6^e de cyclistes. Chaque division d'infanterie est accompagnée d'une brigade de cavalerie à deux régiments de 5 escadrons. Certaines divisions ont 2 brigades.

Pour la guerre on forma, dit-on, dix divisions de cavalerie, en plus de la division déjà existante de la garde. Cette dernière est constituée par 4 brigades de deux régiments. Les divisions nouvellement formées auraient, paraît-il, 3 brigades à 2 régiments. Chacune de ces divisions est accompagnée de trois batteries d'artillerie montée, à 4 pièces, et d'un détachement de huit mitrailleuses. Après la formation de ces divisions de cavalerie, il ne reste guère qu'un régiment de cavalerie pour chaque division d'infanterie.

Chaque division d'infanterie est accompagnée d'une brigade d'artillerie, composée de deux régiments à 6 batteries de 6 pièces. Ainsi une division possède 12 batteries ou 72 pièces de canon. Ces derniers temps les canons de 8 centimètres ont été remplacés par des obusiers de 10 centimètres; en ce moment un corps d'armée allemand dispose de 108 canons de campagne, de 36 obusiers, et de 16 pièces d'artillerie lourde.

A chaque corps d'armée sont attachés un bataillon de sapeurs, une compagnie de télégraphistes, deux stations de radio-télégraphie, des aéronautes, des parcs de campement, des ambulances, etc... En tout, un corps d'armée allemand compte environ 41.000 hommes, 14.000 chevaux et 2.400 voitures y compris l'artillerie.

Un corps d'armée en colonne s'étend sur une longueur de 27 kilomètres, et de 37 avec ses parcs et ses bagages. Il lui faut, pour vingt-quatre heures, environ 103 tonnes de vivres et fourrages.

Pour transporter un corps d'armée en chemin de fer, il faut 136 trains. En vingt-quatre heures sur une même ligne, on ne peut mettre en circulation plus de 60 trains. L'embarquement demande quatre jours. Ainsi pour transporter un corps d'armée allemand d'un front à l'autre, sur une seule ligne, il faut au moins dix jours. Une pareille opération peut difficilement rester ignorée.

Alexandre S.

ZIEMIE POLSKIE

— Nawała niemiecka została przerwana. Pod Przasnyszem, po krwawej bitwie, Prusacy cofnęli się, uszli, ze znacznymi stratami. Telegramy donoszą, że dwa korpusy niemieckie uległy całkowitemu rozbiciu. Przasnysz jest znów w rękach armji rosyjskiej. Niebezpieczeństwo zaatakowania Warszawy od północy minęło. Na terenie Galicji, Austriacy zostali ponownie zniewoleni do opuszczenia Stanisławowa. W Karpatach toczy się krwawa walka.

— P. Gorczyński, inicjator legionów polskich w Królestwie, ustąpił z zarządu tychże legionów. Legjony zaś same otrzymały oficjalną nazwę: « drużyny polskie ochotnicze ».

— Prusacy wysadzili dynamitem zakłady Huty Bankowej w Dąbrowie górniczej i zalali kopalnię węgla! Bezmyślna zbrodnia niemiecka, która niby to chciała zemścić się na « francuskich » akcjonariuszach naszego środowiska przemysłowego, przeszła więc wszelkie granice! Nie dość im mordów bezbronnej ludności, nie dość rabunku, kradzieży mienia, rekwirowania paszy, zboża, koni, bydła, skór, nie dość hurzenia, « dla celów wojennych » całych wsi i miast, — niszczą nawet ogniska pracy, na dziesiątki lat opóźniają nasze odrodzenie się ekonomiczne! Dąbrowa górnicza leży więc w gruzach. Wielka tradycja przemysłowa, stworzona przez Bank Polski, została zburzoną przez pruskich zbirów, pruskich obwiesiów, pruskich oficerów.

Lud polski zaciska pięście, lud polski drży z oburzenia, z nienawiści do Niemczyzny i lud polski nikomu nie da się do paktu z opryszkami skłonić.

— Koło Polskie w Dumie rosyjskiej, przez usta posła Jarońskiego, złożyło następującą deklarację:

« W pełnym rozwoju obecnej ciężkiej wojny, mimo wszelkie ofiary i cierpienia, należy myśleć i mówić wyłącznie o jednym: jak wyteńczyć całą energję i wszystkie siły, aby przelamać grożącą wszystkim słowianom potęgę Niemiec. Takie stanowisko zajęło Koło Polskie na historycznym posiedzeniu Dumy państwowej z d. 8-go sierpnia r. z. Na temże stanowisku stało społeczeństwo polskie w czynie.

« Odezwa Zwierzchniego Wodza Naczelnego, mówiąc nam, iż jednym z zadań wojny obecnej jest świetlana puścizna ojców i dziadów naszych: « połączenie w jedną całość narodu polskiego » pod berłem Monarchji Rosyjskiej, zjednoczyła około tej idei Polaków. Wiemy, że rozstrzygnięcie, w całej pełni, sprawy stosunku Polski do Rosji, możliwe jest jedynie po zakończeniu wojny. Wszelako mamy prawo oczekiwać, że rząd względem Polaków będzie się istotnie kierował duchem i znaczeniem odezwy Zwierzchniego Wodza Naczelnego.

« Wielka idea, o którą walczy Rosja, oraz sprzymierzone z nią mocarstwa, idea oswobodzenia narodów, da tę siłę duchową, która z całkowitą pewnością każe oczekiwać tryumfu,

bronionej przez zwycięską armję rosyjską, słusznej sprawy. »

— Znanе czasopismo krakowskie « Głos Narodu » zostało, z rozporządzenia władzy austriackiej, zawieszone. « Głos Narodu » ujawniał ostatnio wielką wstrzemięźliwość i był antytezą, skrajnej pod względem « orientacji », « Nowej Reformy ».

— Z rozporządzenia władz rosyjskich otwarto we Lwowie dwie polskie szkoły prywatne: Adama Mickiewicza i Krasińskiego. Szkoła pierwsza obejmuje gimnazja klasyczne i realne oraz szkołę realną. Szkoła druga obejmuje: ośmioklasowe gimnazjum klasyczne, szkołę realną, jednoklasową szkołę handlową, kursy pedagogiczne, szkołę początkową czteroklasową, kursy przygotowawcze dla szkół średnich oraz ogród freblowski. Ponadto, władza zgodziła się na otwarcie dziesięciu szkół miejskich, z których dwie mają być czysto rusińsko-rosyjskie.

— W Królestwie Polskiem zarządzono gromadne wysiedlanie poddanych państw, wojujących z Rosją. Polacy, poddani Niemiec lub Austriacy uzyskali prawo pozostania, przy warunku atoli poręczenia trzech osób za ich polskość. Komitety Obywatelskie polskie dopełniają nieodzownego sprawdzania dokumentów i osobistości. W tym razie banicja Polaków z za kordonu nie dotknie wcale.

— *Birżewija Wiedomosti* donoszą:

W ciągu ostatnich kilkunastu dni w Piotrogradzie odbywały się narady działaczy społecznych w sprawach rosyjsko-polskich. W naradach brali udział przedstawiciele społeczeństw: rosyjskiego, polskiego i żydowskiego.

Miedzy innemi w dyskusji uczestniczyli: prof. Arabażyn, prof. Wasiljew, prof. Hessen, rektor Grimm, poseł do Dumy Kiereński, Łopatin, Milukow, Miakotin, poseł Niekrasow, Protopopow, Rodiczew, Siemionow, Czarnoluski; grupę polską reprezentowali myślnie przybyli do Piotrogradu z Warszawy i stale mieszkający w Piotrogradzie i Moskwie, jako to pp.: gen. Babiański, prof. Baudouin de Courtenay, Więckowski, Konic, mec. Lednicki, Mickiewicz, Niedźwiecki, Patek, prof. Petrażycki. Supiński, Jankowski i inni; ze strony żydów występowali pp.: Bikerman, Bramson, Bruckus, Landau i inni. Rusinów reprezentował M. Sławiński.

NIEZDROWY PESYMIZM

Dzień występuje przeciw tym, którzy, uprawiając zasadniczą opozycję przeciw dominującej w społeczeństwie polkiem orientacji politycznej, szerzą, na gruncie naszym, jałowy i niezdrowy pesymizm. Stali czytelnicy tych pism « skończą chyba na odebraniu sobie życia przez powieszenie ».

« Zabieramy — pisze „Dzień” — dlatego głos w tej sprawie, że zjawisko to jest dysharmonją

przykrą w tej zgodnej pracy, jakiej widownią jest dziś stanowczo nasze społeczeństwo.

Rozdartyna trzy części naród, którego synowie zmuszeni są walczyć we wrogich sobie obozach wbrew woli, pomimowoli, — przytłoczony górą nieszczęść, zrobił naprawdę wszystkie wysiłki nie tylko dla ocalenia siebie z potopu europejskiego, ale nawet, nauczwszy się wiele z bolesnej swojej historii, dojrzały dziś politycznie, otrząsnawszy się z pod wpływów histerji mistycznych, mesjanicznych i metafizycznych, całą parą prze ku zawałeni raz nareszcie przepaści kordonowych i utworzeniu konglomeratu spoitego, zdolnego do wywalczenia sobie pozytywnej wolności, nie symbolicznej i książkowej. Czyni to tak, jak może, bo pozbawiony jest prawnego, centralnego, władnego organu, czyni więc to konfederacyjnie, zgodnie z tradycjami duszy polskiej, łącząc wszystkich wysiłki oddzielne a zgodne. Czyni to zabiegliwie, z niesłychanym poświęceniem, wiarą, entuzjazmem, niemal radośnie, niemal z humorem, co jest prosto tryumfem duszy zbiorowej. Pracują wszyscy publicznie, bezinteresownie, gdzie kto może, w kraju, w Rosji, za granicą, różnymi możetunelami przebijają się na światło ale ku wspólnemu celowi: politycy, obywatele, bojownicy nasi w okopach, emigranci przymusi, publicyści. Osiągnięto rzadko dawniej spotykaną u nas jedność, tresurę kooperacyjną...

Aliści, nasi opozycjoniści wzięli sobie za zadanie lać kubłami wodę lodową na gorące serca, szerzyć niewiarę, pesymizm, wyrażać najwyższe wotum nieufności wszystkim, którzy czynią, poczynając od komitetu narodowego, kończąc na najskromniejszym pionku, który nie porzucił swojej pracy, swego stanowiska i nie wybiegł na ulicę z krzykliwymi hasłami, aby się głębiej jeszcze w grób zapasć.

Pokutuje w tych nieszczęśliwych opozycjonistach nałóg przeklętych czasów, gdy to tylko było świętością, co pod ziemią się rodziło, nosiło stygmat ponurych pomruków i ścigało rany. Nie mogą zrozumieć ci ludzie, że nadszedł czas inny, gdy wyłączność cierpiętników za miliony stała się dobytkiem milionów, że monopol na miłość ojczyzny, rozum polityczny i godność narodową ustał, że trubadur przestał śpiewać, że przyszłość należy do czyniących, nie śpiewających.

KOMITET POMOCY DLA RANNYCH

W dniu 18 zm, odbyło się, w Redakcji « Polonji », pierwsze, organizacyjne zebranie Komitetu niesienia pomocy rannym żołnierzom-Polakom.

Komitet ten powstał, z jednej strony, z inicjatywy naszego pisma, które, zebrawszy poważną sumę pieniędzy, widziało potrzebę powołania grona ludzi, mających zaufanie społeczne, do kontrolowania wpływów i wydatków, a, z drugiej, z palącej potrzeby zorganizowania instytucji wyłącznej, nie rozpraszającej się dla wielu naraz celów, która by zajęła się wzrastającą niedolą rannych żołnierzów-Polaków, gromadziła środki zawczasu dla nieuniknionego zastępu inwalidów i kalek.

Zaproszeni do Komitetu stawili się w komplecie, przeprowadzili szereg rzeczowych dyskusji, rozpatrzyli dotychczasowe wpływy i rozechody i udzielili rozdawcom wskazówek. Nowa instytucja zapoczątkowała swą pracę a raczej, już zaczęta, ujęła w ramy ładu i nieodzownej karnośći społecznej.

Na prezesa powołano jednogłośnie p. Jana Reszkego; na członków Komitetu zaproszono pp.: Księżnę Teresę d'Uzès i Janową Reszkę.

W obradach wzięli udział pp.: Jan Reszke, księżna d'Uzès, Janowa Reszke, Jan Chełmiński,

Władysław Cieszkowski, Aleksander Schurr, Karol Smólski, Ireneusz Rontaler oraz Redaktor i Administrator naszego pisma.

DO WIOSNY

Pognała jesień, niby zeschłe liście,
Wszech młódź pod bronie; sędziwe konary,
Stały wpatrzone i ciskały w jary,
Aż do ostatnich, korony swej kiście...
Ty, z soków której, świeże pąki rosną,
Czy zazielenisz polskie lipy, wiosno?

Krwia popłynęły strugą nasze rany,
Aż pokraśniały wartkie brzegi rzeki,
Gdzie wzrok dosięgnie, wszędy płat daleki,
Znaczą wzniesione wśród grudy kurhany...

Czy zahaftujesz tych grobowców krosno,
Osnową życia barw ojczystych, wiosno?

Splonęły strzechy wieczystych Drzymałów,
Opadły kmięcie spracowane dłonie,
Puste stodoły, zachwaszczono błonie,
Wieżycy świątyni runęły od działów...

Co wskrzeszasz zioła, które w łąkach
[posną,

Czy szary zagon obsiejiesz nam, wiosno?

Myśl, jak zdeptaną stokrotkę kopytem,
Uczuć dojrzałe pośród cierni głogi,
Krzyża rozstajów drogowskaz ubogi,
Czy nam osłonisz błękitu zenitem?

Trzeciego maja, czy nutę radosną

Skowronek w piersi odnajdzie, o wiosno?!

JANINA ŁASIŃSKA

POMOC ZESŁANYM

Ogłaszając sprawozdanie ze swej działalności za rok ubiegły, Obywatelski Komitet Pomocy Polakom wzywał ponownie rodaków do zwiększenia ofiarności, a to w celu dania mu środków do zapoczątkowania niesienia pomocy rodakom, przebywającym w obozach ewakuacyjnych.

Pośpieszamy dziś podzielić się z czytelnikiem dobrą nowiną. Zawdzięczając ofiarności Polaków z Ameryki Północnej, Komitet wszedł w posiadanie niewielkiej sumy, specjalnie na cel niesienia pomocy zesłanym przeznaczonych.

Potrzeby tych nieszczęsnych znanymi są Komitetowi oddawna. Wobec ogromu takowych, nie ludzimy się też myśleć, że przesłanie do rozmaitych miejscowości drobnych sum pod adresem kilku dziesiątków, wskazanych nam, ludzi może okazać się drogą do zagojenia tej nad wyraz bolesnej rany na ciele społeczeństwa polskiego. Rozdanie kilkuset franków tym z zesłanych, których okrzyk rozpacz doszedł do wiadomości Komitetu, będzie tylko słabym paljatywem w oczekiwaniu chwili, kiedy Polonia za granicą uświadomi sobie, że sprawa ta daleko wybiega po za szranki filantropji, że energiczne wykazanie solidarności wśród Polaków, pochodzących z rozmaitych zaborów, byłoby, dla opinii zagranicznej, jeszcze jednym głosem podniesionym w imieniu sprawy naszej, jako oddzielnej sprawy polskiej.

Polakom zaborów niemieckiego i austriackiego władze oddawna już przyznały prawo odrębnego stanowiska. W zasadzie więc nie tody, stosowane tu względem elementów nieprzyjacielskich, nie mają już zastosowania względem Polaków. W praktycznym jednak dokonaniu podziału pomiędzy zmieszczanymi początkowo Niemcami, Austriakami i Polakami, zachodzą rozmaite trudności.

Obawiając się przysporzenia ludzi bez pracy na rynkach miejskich, władze niechętnie wypuszczały Polaków z obozów ewakuacyjnych. Wyznaczono więc dla nich oddzielne obozy. Ponieważ jednak nie wszyscy jeszcze Polacy zostali unani za takowych lub też nie stanowią zgrupowań dostatecznych liczebnie, więc niektórzy nadal pozostają jeszcze mieszczeni z nieprzyjaciółmi. Pomoc więc materialna zesłanym wiąże się nierozłącznie z obroną ich osobistej wolności, ponieważ nie wszystkim jeszcze takową przyznano. Rygor, jaki do Polaków w rozmaitych miejscowościach władze lokalne stosują, wykazuje silne wahania, gdyż nie wszędzie jeszcze odróżniają Polaków, od zesłanych jednocześnie z nimi, Niemców i Austriaków. Wielu Polaków dotychczas nie posiada jeszcze świadectw narodowości z powodu przeszkód, napotykanym przy sprawdzaniu takowej.

Starac się o sprowadzenie do Paryża ludzi niezamożnych, nie posiadających zgóry upewnionego dla nich kawałka chleba, byłoby oczywiście nieopatrnością. — Pierwszym krokiem na drodze zwrócenia wolności Polakowi jest wypuszczenie go z obozu ewakuacyjnego z warunkiem przemieszkowania w pewnej, oznaczonej przez władzę, okolicy. I tu jednak, kiedy chodzi o Polaka, nie znającego języka francuskiego, który nie umie znaleźć sobie zajęcia a pieniędzy na utrzymanie nie posiada, przyznane mu prawo tej ograniczonej wolności okazuje się nową klęską.

Dodać wreszcie należy, że, porozumieniu się z Polakami, przebywającymi dotychczas w niektórych obozach ewakuacyjnych, poważnie stoi na przeszkodzie trudność dostarczania listów lub przesyłek.

Z powyższego widać dostatecznie, jak zawiła i skomplikowana jest sprawa niesienia prawdziwej pomocy naszym rodakom na zesłaniu. Potrzeba środków materialnych wiąże się z potrzebą rozporządzania środkami, mającymi na celu obronę wolności tych, którzy dotychczas własnymi siłami i rozumem, czy to skutkiem nieznaności języka francuskiego, czy też skutkiem nieświadomości, nie zdołali sami sobie poradzić. Setki Polaków opuściło już niemieckie i austriackie obozy ewakuacyjne. Setki już uwolniono i przeniesiono do miast prowincjonalnych w miarę popytu na pracę. Pozostali najniezradniejsi, którym pomoc ogółu najwięcej jest potrzebna.

Sprawdzić na miejscu narodowość każdego z nich, pomódz groszem i odzieniem najbiedniejszym, wystarać się o upoważnienie do niezwłocznego przewiezienia do Paryża chorych lub obarczonych działwą — oto zadanie chwili bieżącej, zadanie którego cały ciężar i obowiązek spada na wolną ludność polską w Francji.

Obywatelski Komitet Pomocy jest w posiadaniu znacznej ilości nazwisk i adresów rodaków na zesłaniu. Potrzebne dla tej działalności upoważnienia ze strony władz miejscowych otrzymanymi zostaną z łatwością. Objechać obozy ewakuacyjne i wydobyć z nich niewolonych rodaków jest więc czynem możliwym do urzeczywistnienia, o ile Kolonja polska zechce czyn ten prawdziwie obywatelski poprze swą ofiarnością.

Komitet otwiera w tym celu osobną rubrykę kasową pod tytułem *Pomoc zesłanym*, na czele której zapisuje 500 fr. ofiarowanych przez braci z Ameryki Północnej. Rozpoczęte już wysyłanie pomocy nie zostanie przerwane; pamiętajmy jednak, że najpilniejszą jest rzeczą zgromadzić fundusz, który by pozwolił objechać obozy i uwolnić wszystkich.

Adres Skarbnika: An. Szawklis, 15, rue de l'Arc de Triomphe, Paris XVIIe.

Adres Komisji Wykonawczej: 15, rue du Petit Pont, Paris Ve.

Obywatelski Komitet Pomocy Polakom.

Puk... puk... po woreczku, otwórz, otwórz, Kochaneczku, na cel ludzki daj...

Trzeba, trzeba dać, trza na liście « stać », boć rozdziobią kruki wrony, żeś rodaków dla mamony zaniedbywał snadź...

W sprawie naszej ankiety.

Ogłaszając ciąg drugi naszej ankiety, przeprowadzonej wśród najwybitniejszych przedstawicieli społeczeństwa francuskiego w sprawie polskiej, podkreślamy najusilniej:

że ankieta nasza ma na celu poznanie i zszeregowanie różnych miarodajnych opinii, a nadto ocknienie czujności opinii polskiej;

że poszczególne poglądy są zawsze i tylko poglądami danej osoby, bez jakiegokolwiek oświeślenia ze strony redakcji *Polonii*;

że przyjęty, w tym razie, obyczaj nie pozwala Redakcji na natychmiastowe wszczynanie polemiki lub czynienie uwag;

że, po ukończeniu ankiety, nastąpi podsumowanie punktów stycznych i rozbieżnych, a wraz z niem jasne wypowiedzenie się nasze w kwestji tak skomplikowanej, jak określenie granic przyszłej Polski, jej ustroju politycznego i społecznego.

Ankieta nasza winna atoli spowodować zbiorową pracę w celu rzucenia silniejszego światła na te zagadnienia, które, dla braku może materiału dowodowego, będą decydowane dla nas ujemnie, niepomysłnie.

NEKROLOGJA

† Arcybiskup Gnieźnieński, ks. ądz Likowski, zmarł w Poznaniu w połowie ubiegłego miesiąca lutego. Ks. Arcybiskup, po zgonie arcybiskupa Stablewskiego, był, przez szereg lat, tylko sufraganiem i administratorem djecezji, ileż rząd pruski nie chciał wogóle zgodzić się na mianowanie Polaka na stolicę arcybiskupią. Dopiero wybuch wojny a z nią chęć otumanienia Polaków, przed siedmiu miesiącami, powołała ks. biskupa Likowskiego na arcybiskupa, zniewalając go przecież jednocześnie do podpisania pamiętnego listu, wzywającego Polaków do dochowania wierności pruskiemu oprawcy. Zmarły arcybiskup władał więc zaledwie sześć i pół miesiąca. Jako starzec pochylony wiekiem, zmęczony długoletnią pracą kapłańską, nie miał już sił na zadokumentowanie swych rządów. Zgasł, jako ofiara przebiegłości i chytryści pruskiej, swem wywyższeniem bodaj do reszty przynębiony i złamany.

† W dniu 30 stycznia, zmarł, w Wiedniu, Walery Gostomski, jeden z wybitniejszych krytyków polskich doby ostatniej. Wojna zaskoczyła zmarłego pisarza w drodze powrotnej do kraju i skazała na przymusowe internowanie. Śmierć zabiera Polsce pisarza o rozległej kulturze umysłowej, obdarzonego pełnym powabem stylem i umiejętnością przemawiać do szerokich kół czytelnich. ś.p. Walery Gostomski zamknął powieki w 58 roku życia zaledwie.

† W Tarnowie, w Ziemi Kowieńskiej, zmarła, w 78 roku życia, Wanda z hr. Łubińskich baronowa Weyssenhoffowa, matka znakomitego powieściopisarza.

† W Bernie, w Szwajcarji, zmarł znany przemysłowiec łódzki, dobrze na polu pracy publicznej zasłużony krajowi, Ryszard Geyer. Zmarły brał czynny udział w całym szeregu polskich instytucji społecznych, ekonomicznych i filantropijnych i zażywał w kraju wielkiej sympatji i popu-

larności. Wyjechałszy przed wybuchem wojny na letnie wczasy, zagranicę, uległ chorobie, z której nie sądzono mu już było się podźwignąć.

† W Warszawie, w dniu 12 lutego, w 78 roku życia, rozstała się z tym światem Józefa z Nałęczówksiężna Bolesława Korybut-Woroniecka.

Prenumeratorów rocznych, chcących uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonji », prosimy o uiszczenie należności za rok drugi.

◊ Ostatni list J. J. Jeża.

Gazette de Lausanne ogłosiła, krótko przed śmiercią Tomasza Jeża, jego «List otwarty w odpowiedzi na odezwę cesarza Franciszka Józefa do Polaków :

« W swej odezwie — pisał zmarły powieściopisarz — każesz nam, wasza cesarska mość, walczyć u boku armji sprusaczonych Niemiec, które zawsze służyły przykładem dzikiego prześladowania Polaków.

Czyż można sobie wyobrazić rolę bardziej ohydłą?

Metoda : « Divide et impera », przy pomocy której zwykło się nas trzymać na wodzy, wyrządza nam zło ogromne, klóć nas z Rusinami, którzy są, również jak my, prześladowanym narodem.

Wasza cesarska mości, twoja łaskawość względem naszych rodaków, polegająca na robieniu z nich Austrjaków polskiego pochodzenia, jak również wielkie i małe błędy, popełnione przez twoich ministrów i agentów dyplomatycznych w czasie bałkańskich przesileni nie wiastują nie pomyślnego...

... Austria winna myśleć o własnym raczej losie niż o omamianiu polskiej młodzieży obietnicami, których ani ona, ani Niemcy nie będą w stanie dotrzymać.

Austria ocaliłaby swą egzystencję, pozostawiając jego cesarską mość, Wilhelma II, losowi, na jaki zasłużył ».

KRONIKA PARYSKA

◊ W nadchodzący wtorek.

W nadchodzący wtorek, w Szkole Wyższych nauk politycznych, 16, rue de la Sorbonne, o godzinie 4 i 1/4 odbędzie się odczyt p. Pierre Véron o sztuce polskiej; za tydzień zaś, w tem samym środowisku, p. Z. L. Zaleski wygłosi prelekcję o ideale politycznym i moralnym w piśmiennictwie polskim.

◊ Odczyt Ignacego Paderewskiego.

Uzupełniając notatkę naszą, zamieszczoną w numerze poprzednim « Polonji », — donosimy, iż odczyt Ignacego Paderewskiego o Polsce odbędzie się dnia 27 kwietnia, o godzinie 3 po południu, w sali Georges-Petit, przy ulicy Sèze. Tam należy zawczasu zamawiać bilety. Odczyt ten organizuje czasopismo « La Renaissance. »

◊ Sen Wolontariuszów.

Przygotowaliśmy dla prenumeratorów naszych sto egzemplarzy odbitki na welinie z dzisiaj podanego rysunku Jana Styki « Sen wolontariuszów polskich ». Odbitki należy zamawiać natychmiast. Są już gotowe. Cena jeden frank za sztukę. Wszystkie te odbitki utworzą album pamiątkowy polski z wojny roku 1914-1915. « Zgon Szuyskiego » i « Sen wolontariuszów » są tego albumu zaczątkiem.

Zwracamy uwagę na wielkie znaczenie tych odbitek, które będą stanowiły wielką rzadkość antykwarską.

« Zgonu Szuyskiego » pozostało nam tylko do sprzedania 27 egzemplarzy!

◊ Dla zaciągających się do wojska.

Dowiadujemy się, iż dość znaczny zastęp młodzieży zamierza wstąpić do szeregów francuskich; owóż zwracamy uwagę, aby nie zaciągali się w pojedynkę, lecz by szli gromadą, ileż natem zyskają zarówno pod względem braterstwa broni, jak i korzystania z pomocy i współdziałania Rodaków.

Podotąd, około pięciuset młodzieży poszło do szeregów, po za organizacją wolontariuszów, zapisując się po różnych miastach prowincjonalnych. Dziś, rozdrobnieni, bezradni, sami utyskują, że nie są w gromadzie. Trzeba tego unikać.

Wszyscy, chcący się zgłosić do szeregów francuskich, proszeni są o przybycie do Redakcji « Polonji » we środę, dnia 10 marca, o godzinie 2 po południu. Tam otrzymają wszelkie potrzebne objaśnienia i wskazówki, dotyczące zapisu i jego warunków.

◊ Polskie ilustracje.

W numerze « Illustration », z dnia 13 lutego, znajdujemy cztery doskonałe ilustracje z wojny w Polsce, wykonane przez p. Blanę Korab-Mercerównę; artystka dobiła znakomicie obrazu ponurej grozy pełne, zdobywając sobie zasłużone i wielkie uznanie i w tym dziale sztuki.

◊ Dzień polski we Francji.

Jesteśmy w możności donieść, iż sprawa urzędzenia we Francji dnia polskiego, na rzecz ofiar wojny w Polsce, została, w zasadzie, przychylnie rozstrzygnięta. Dzień ten odbędzie się prawdopodobnie w drugiej połowie kwietnia.

◊ Sprostowanie.

W zamieszczonym, w numerze ubiegłym, sprawozdaniu o Komitecie Ratunkowym Parysko-Amerykańskim mylnie wydrukowano imię pani Wiktorji z Gałęzowskich Janowej Lipkowskiej, sekretarki pomienionego Komitetu.

◊ Wyjaśnienie.

« L'Humanité », z dnia 28 lutego, wyjaśnia, odnośnie powołania zapasowych żołnierzy i pospolitaków, poddanych rosyjskich, że powołanie to nie pociągnie za sobą wydawania zbiegów politycznych.

◊ Z sali odczytowej.

Odczyt profesora Bieleckiego o naukach w Polsce zgromadził licznych słuchaczy; przedmiotowy wykład, obrazujący sumiennie ruch umysłowy polski, zjednał prelegentowi gorące i zasłużone uznanie.

◊ Zebranie Sokoła.

Na najbliższem zebraniu Sokoła, wygłosi odczyt p. Antoni Potocki.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Franciszek Orłowski zaciągnął się do legji i służy w Afryce.

Tadeusz Adam Junosza-Szaniawski przybył ze Stanów Zjednoczonych i zaciągnął się do legji. Przebywa na froncie od dwu miesięcy.

Wiktor Haas, ostatnio jeden z tych, którzy w Komitecie Wolontariuszów pracowali z zapałem, celem przyspieszenia wysyłki paczek dla ochotników, zaciągnął się, tymi dniami, sam na ochotnika; wysłano go do Afryki. Zaczem młodzieńcowi zasyłamy pozdrowienia.

Stanisław Kulonowski, kapral pierwszego oddziału ochotników polskich, przebywający na rekonwalescencji w szpitalu, przybędzie na kilkotygodniowy urlop.

Roman Herberg został zreformowany.

◊ Dla powołanych.

Po zasięgnięciu informacji u źródła, objaśniamy zapytujących raz jeszcze, że wszyscy ochotnicy Polacy z zaboru rosyjskiego, służyący w szeregach armji francuskiej, angielskiej, kanadyjskiej, są zwolnieni od stawienia się do wojska rosyjskiego; oraz ci nadto będą uwolnieni od wszelkiej, w tym kierunku, odpowiedzial-

ności, którzy, przed 14-ym marca, zaciągną się do szeregów armji sprzymierzeńców.

Pozatem, powołani są pospolitacy, mający bilety czerwone, do lat 35 włącznie; zapasowi żołnierze, nie posiadający dotąd dymisji; oficerowie niższych stopni do 50 roku życia włącznie i oficerowie wyżsi do 55 roku życia.

◊ Osobiste.

Dowiadujemy się, iż pp. Pawłowi i Elżbiecie z książąt Woronieckich Jurjewiczom, urodził się syn, któremu nadano imiona: Jan, Stanisław, Henryk.

◊ Komitet polski w Nicei.

W Nicei utworzył się Komitet, celem niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce.

Na prezesa Komitetu powołano, jednogłośnie, artystę-malarza, Jana Stykę. Zebrano doraźnie już około 1.200 franków.

◊ « Mutatis mutandis ».

« Dziennik Poznański », z dnia 18 lutego, cytując artykuł nasz z dnia 9 stycznia, p. t.: « Bajki o legionach », — lecz widocznie z drugiej ręki, która artykuł nasz okroiła, zmieniła na użytek austro-niemieckiej chwały. Inaczej przypuścić nie podobna. « Dziennik Poznański » jest bowiem czasopismem tak zrównoważonem i sumiennem, że nigdy by się podobnego « figla » nie mógł dopuścić.

ś. p. MIECZYŚLAW KOHN

Drugi oddział wolontariuszów polskich z dnia na dzień składa krwawe hekatombie na ołtarzu poświęcenia.

Poległ Mieczysław Kohn, kapral sekcji mitraljezy 3 pułku pochodowego pierwszego legionu. Mieczysław Kohn był rodem z Łodzi, był studentem filozofji, liczył zaledwie lat 25. Zamieszkiwał przed wojną w Clamart, pod Paryżem. Na wieść o wybuchu wojny, zaciągnął się do ochotników polskich.

« Mieczysław Kohn » — pisze nam jeden z towarzyszy broni poległego żołnierza — « padł na pozycji w dniu 20 lutego, rażony śmiertelnie w głowę kulą niewidzialną. Był to jeden z niestrudzonych pracowników naszego oddziału. Dnia jego śmierci był siedemdziesiątym piątym dniem jego pobytu na froncie, w okopach. Pochowany na naszym cmentarzu żołnierskim, spoczywa obok Piątka i tych wszystkich, którzy już krew swą przelali. »

Cześć jego pamięci.

◊ Dla Ofiar wojny w Polsce.

Na liczne zapytania naszych czytelników, jak i komu należy wysyłać składki dla ofiar wojny w Polsce, donosimy, że Redakcja « Polonji » przyjmuje je w Paryżu, ogłasza dwukrotnie w dziale polskim i francuskim i, po ogłoszeniu w tym ostatnim dziale, wysyła do Lozanny, pod adresem Komitetu Generalnego, pozostającego pod przewodnictwem Henryka Sienkiewicza i Ignacego Paderewskiego, wraz z wyszczególnieniem wysokości darów i nazwisk ofiarodawców.

Najprościej więc i najłatwiej wysyłać dary pod naszym adresem.

◊ Dla artystów.

Komitet ochrony zawodów wyzwolonych, instytucja, korzystająca z Pomocy Narodowej francuskiej, a mająca na celu udzielanie zapomóg artystom malarzom, rzeźbiarzom, rytownikom i t. d. i wogóle ratowanie ich, w ciężkich czasach wojny, w sposób radykalny i godny, organizuje, niezależnie od tomboli, Wystawę, połączoną ze sprzedażą całej serji ciekawych dzieł sztuki artystów francuskich, rosyjskich, polskich, belgijskich, angielskich, amerykańskich i t. d. Wystawa ta odbędzie się w galerji « des Artistes Mo-

dernes», przy ulicy Caumartin, 19, w czasie od 14 do 28 marca włącznie. Wejście bezpłatne.

Osoby, interesujące się sprawą tej wystawy i wogóle dziełem samopomocy artystów, proszone są o zgłaszanie się do prezesa Komitetu, p. Ginsteste, 3 square du Champs de Mars, Paris XV.

◀ La Revue de Pologne.

Zeszyt pierwszy, zapowiedzianego przez nas, przeglądu p. Antoniego Potockiego, *La Revue de Pologne*, wyszedł z pod prasy. Wydawnictwo przedstawia się okazale. Cały szereg dokumentów, sięgających wybuchu wojny, oraz poczet prac źródłowych składa się na tom imponujący. Do szczegółowego omówienia tego wydawnictwa powrócimy.

Przedpłata wynosi 10 fr. rocznie. Adres Redakcji: 12, rue de la Université.

◀ Muzyka polska w Ameryce.

Ostatni numer miesięcznika muzycznego «The Etude», wydawanego w Filadelfii, poświęcony został specjalnie muzyce polskiej. Redakcja tego wspaniałego wydanego miesięcznika wzięła sobie za zadanie skreślić krótki, lecz wyrazisty szkic poglądowy na muzykę polską, a poprzedza go pięknym wstępem, przypominającym Ameryce dawne dzieje, kiedy serca starej Polski i młodej Ameryki były jednym pragnieniem wolności.

Z głęboką wiarą w zmartwychwstanie Polski, autor przystępuje do kreślenia szkicu, wywołując po kolei szereg polskich geniuszów w dziedzinie tonów. Zaczyna od żyjącego, obecnie króla pianistów, Paderewskiego, poświęcając mu dłuższy życiorys; wraz z nim wywodzi charakterystykę całej nowej szkoły muzyków polskich z Noskowskim, Szymanowskim, Melcerem, Różykim i t. d., zmieniając ton krytyki w szczerą pochwałę. Dalszy ciąg to szereg artykułów, teńnych życzliwością dla Polski i podziwem dla jej genialnych synów.

Po całym szeregu biografii naszych mistrzów, «The Etude» zamieszcza kilka doborowych dzieł polskiej muzyki, a więc Chopina, Paderewskiego, Krzyżanowskiego, Wieniawskiego; wszystko naturalnie dobrane dorywczo, ale z pewnym gustem, który obecnie u Amerykanów wyrabiać się zaczyna na dobre.

◀ «Kwestja polska»

Zapowiadana oddawna, książka o kwestji polskiej p. Józefa Lipkowskiego wyszła z pod prasy. Jest to duży, pięknie wydany, tom, zawierający, obok tekstu francuskiego i tekstu angielskiego. Mapy historyczne Polski dopełniają całości. Wobec znacznego powiększenia zawartości książki, ceną sprzedaży musiała być powiększona do 3 fr. 50 cent. za egzemplarz. — Osoby jednak, które uiszczyły, już przedtem określoną, cenę, otrzymają książkę bez dopłaty.

Nabywać można we wszystkich większych księgarniach i w Administracji «Polonji».

◀ Posyłki dla Żołnierzy-Polaków.

Komitet Wolontariuszów wysłał piątą serję posyłek na front. Piąta lista obejmuje następujące nazwiska.

Aronwald, Chwat Natan, Glazert Edward, Hufnagel Leon, Izdebski Bronisław, Krzyżmiński Alfred, Kawecki Ludwik, Kohn Mieczysław, Koehler Stefan, Kantor Izrael, Kędziński Jan, Kwandrans Henryk, Kaczmarczyk Stanisław, Launowski, Marczewski Kazimierz, Malczewski Tadeusz, Milko Józef, Mączyński Jan Antoni, Markus Stanisław, Nawroczyński Janusz, Plesnau, Weinberg Karol.

Szosta partja jest w przygotowaniu.

◀ Dar Polaków z za oceanu.

Bracia nasi z za oceanu nadesłali na ręce pośła Parczewskiego do Warszawy 20.000 rubli, z których połowę przeznaczili do rozporządzenia prezydenta miasta Lwowa, Tadeusza Rutowskiego.

Rodacy nasi amerykańscy ponoszą całkowicie koszty utrzymania szpitala własnego w Warszawie oraz kilku lotnych oddziałów sanitarnych do zabierania rannych z pola walki.

◀ Komitet Międzynarodowy.

Komitet Międzynarodowy, który we Francji ma przystąpić do zbierania darów na rzecz ofiar wojny w Polsce, pozostawać będzie pod przewodem byłego Prezydenta Rzeczypospolitej, p. Emila Loubet'a, oraz ambasadorów angielskiego i rosyjskiego. Do grona Komitetu tego należeć będą conajprędniejsi działacze, mężowie stanu i przedstawiciele społeczeństwa francuskiego, kolonji angielskiej, amerykańskiej, rosyjskiej, włoskiej i wielu innych.

Dokładną listę członków tego Komitetu podamy niebawem.

◀ Do nabycia w Administracji «Polonji».

Nuty na fortepjan «Jeszcze Polska nie zginęła», 50 cent; — za 10 egzemplarzy, 4 fr; — za 30 egzempl., 10 fr.

Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1 fr. 50.

Reprodukcje kompozycji Jana Styki «Zgon Szuyskiego» i «Sen w okopach» (dla prenumeratorów «Polonji») po franku za sztukę.

Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

«La Question Polonaise» Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

LOTION VÉGÉTALE

— „**RADIOL**” —

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —

L. COLSÉ & Co, 14, Cité Trévise, PARIS

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel · **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

OSOBA STARSZA, mogąca udzielać lekcji gry na fortepianie i skrzypcach, otrzyma zaraz, w najbliższych okolicach Paryża, (10 minut tramwajem) pełne utrzymanie i będzie miała możliwość udzielania lekcji na miejscu, lekcji płatnych. Wiadomość w Redakcji «Polonji».



TEOFIL MATUSZEK

Krawiec męzki.

6, rue des Petits-Champs, 6.

Garnitury od 80 fr.

Krój Angielski.

Reparacje i prasowanie po cenach umiarkowanych.

Na życzenie, udaje się do domu.

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stolowe. Nakrycia. Działa sztuki

Adwokat **KAROL WOLSKI**, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

FUTRA WSZELKIEGO RODZAJU

Reparacje i przerabiania
po cenach przystępnych.

M. GOLDSCHNEIDER

5, rue des Quatre-Fils, 5, Paris III^e.

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)
Paris - Province - Étranger

APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja: 5, rue d'Argout.
Blisze wiadomości w administracji «Polonii»

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES